

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE - VOYAGE EN CHARABIE

Les frontières de la Charabie, une contrée peu connue et mystérieuse, s'éparpillent dans divers dictionnaires historiques. Pour y habiter, il faut avoir perdu une guerre contre une erreur linguistique désormais consacrée comme « le bon usage ». À rencontrer ses habitants, on se rend compte de la façon dont le français évolue et, surtout, que la pureté de la langue pure est bien relative. Mais commençons donc notre visite guidée.

Notre premier arrêt sera chez **formage**, vaincu par « fromage » dès 1660. Malgré le fait que *formage* respectait parfaitement la mémoire de son ancêtre *formaticum*, l'erreur de prononciation fromage était si répandue qu'elle a fini par être acceptée. Cette inversion de l'ordre des sons dans un mot, appelée métathèse, touche d'autres mots aujourd'hui. Menacé par la faute tenace de prononciation « **aréoport** », aéroport envisage de s'établir en Charabie. Infarctus, à cause de l'usage montant du mot « **infractus** », a déjà effectué une demande de visa. Qui sait si, dans 50 ans, le bon usage ne deviendra-t-il pas « aréoport » et « infractus »...

Arrêtons-nous maintenant chez **cocombre** et **mécredi**. Ces deux prononciations ont dominé en français jusqu'au XVIIe siècle, avant de succomber aux orthographes « concombre » et « mercredi ». Vaugelas (1585-1650), grammairien qui a dirigé les premiers travaux de l'Académie française, aurait même estimé que mécredi était le meilleur usage (avant de le condamner!). Ces deux mots n'habitent pas la Charabie de façon permanente, par contre : on les entend encore souvent en langue populaire (*cocombre*) et chez les gens âgés (*mécredi*).

L'apostrophe est la mère de plusieurs habitants de la Charabie. Je pense aux mots siamois **coq d'Inde** (1552) et **pouille d'Inde** (en 1542), premières orthographes de cet oiseau aujourd'hui appelé « dinde ». La disparition de l'apostrophe fait oublier qu'on précisait l'origine du volatile, l'abréviation s'est chargée d'éliminer coq et pouille. Curieusement, le « blé d'Inde » a survécu au Canada; il est considéré comme un régionalisme pour **maïs**. Les deux termes (dinde, blé d'Inde) sont presque contemporains et datent de l'époque de la découverte du Nouveau-Monde. Mais leur destin diffère : dinde est devenu d'usage courant, maïs a supplanté blé d'Inde en français standard, le confinant à des emplois régionaux. La grande fréquence d'usage de coq d'Inde est responsable de son abréviation en dinde. C'est là l'évolution normale de la langue, on a pareillement raccourci cinématographe en cinéma, métropolitain en métro, stylographe en stylo, etc.

Passons maintenant voir la **sous-tasse**, qui a trouvé refuge en Charabie à cause de la « soucoupe ». Au début du XVIIe siècle, la soucoupe était un bassin servant à transporter des coupes et des carafes. Alors pourquoi diable s'en sert-on, version miniature, sous une tasse? Logiquement, on devrait utiliser sous-tasse... (Et c'est d'ailleurs ce qu'on fait en Belgique.) L'explication tient peut-être au fait que la tasse a d'abord eu la forme d'une coupe en argent ou en vermeil, vers le XIVE. La forme qu'on lui connaît aujourd'hui correspond à l'apparition de la porcelaine au XVIIIe siècle.

Près de la frontière entre la Charabie et la langue standard habitent **mèdecin** et **cèleri**, deux mots qui auraient dû exister, si l'usage avait respecté les règles de prononciation de la langue française. L'accent aigu n'est pas à sa place dans ces deux mots, parce que la voyelle de la deuxième syllabe n'est pas fortement prononcée - le de dans « médecin » et le le dans « céleri ». En fait, cette règle de prononciation explique pourquoi les accents varient entre **siège** (syllabe ge « faible ») et **siéger** (syllabe ger « forte »).

**Annie Bourret**  
**Agence de presse francophone**  
**Décembre 1998**